

HIC

Philippe Pannier
07/03 - 31/05 2020

Selon Gilles Deleuze, l'image audio-visuelle opère une « dissociation du visuel et du sonore », où les deux termes, s'ils définissent un ensemble, ne deviennent jamais une entité « totalisable ». HIC est une exposition sans objets, dans laquelle les sons remplacent les images ; l'action du musicien se détache de la création musicale pour établir, à partir du paysage sonore, d'autres formes d'exploration du sensible. Le voyage, la marche, l'errance, la dérive sont ici des actions qui placent l'image sonore avant l'image visuelle ; là où il faudrait parler de

composition, c'est le terme de « montage » dans son sens cinématographique qui s'impose. Mais si l'expérience visuelle est présente, le film lui-même fait défaut. Evoquant un film de Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, Trop tôt, trop tard (1982), Serge Daney parlait d'un « film sensationnel », où le souffle du vent et le hors-champ sonore font percevoir le paysage comme une mer. C'est bien de cela dont il est question dans HIC, une exposition « sensationnelle » où le regard ne trouve pas d'horizon.

La durée de l'œuvre est conçue pour s'ajuster au temps d'ouverture du centre d'art, soit 3h00 le dimanche et 5h00 les autres jours. Elle se compose de 6 projets sonores différents, qui ont chacun un point de diffusion particulier, mais peuvent circuler dans l'espace. Par moments, la totalité du lieu est occupée par un seul élément sonore, ou à l'opposé un son peut se concentrer dans l'une des six localisations. La continuité peut être perturbée par des timbres étrangers tels que des roulements de caisse claire, de la guitare électrique, des jeux sur les micros, la voix.

1. La Marche

Maria Montessori disait que la marche est un acte significatif de l'humain, qui nous relie à nous même et à l'environnement. Selon le psychiatre Christophe André, « la marche nettoie notre esprit des soucis : nous disposons de nombreuses études montrant que lorsque l'on commence à ressasser, l'acte le plus intelligent et le plus efficace pour interrompre nos ruminations est d'aller marcher au moins dix minutes d'un pas rapide ! Eh oui, marcher empêche que la pensée ne se fige : lorsque je marche droit, mon esprit cesse de tourner en rond... » (C. André, *La vie intérieure*, L'Iconoclaste, 2018).

2. Le paysage sonore

Le paysage possède à mes yeux plusieurs aspects ; c'est ma position qui détermine le paysage : immobile j'écoute. Un espace intérieur ou extérieur peut devenir un paysage, il suffit de rester immobile et que des informations sonores m'aident à le définir. Dans ce projet mes paysages sonores sont aussi bien urbains que naturels ou s'identifient à des espaces intérieurs, comme celui du centre d'art Faux Mouvement vide ou celui de la cathédrale de Metz.

3. La mécanique

J'ai souhaité étudier le son d'un objet en mouvement. Je lance des objets, je les écoute évoluer, chanter pour moi, je connais leur devenir, le son qu'il produisent m'indiquant le

temps, la durée de leur déplacement. Mais eux-aussi se fatiguent, s'usent, se dérèglent. J'écoute des moteurs, des vélos, des minuteurs..., je les mets en scène et les enregistre. Les projets autour de la mécanique n'apparaissent que très ponctuellement et viennent perturber le paysage, exactement comme ils le font dans nos vies. Ils prennent parfois toute la place. Par moment des éléments étrangers, musicaux pour la plupart, venant troubler cette mécanique bien réglée, s'infiltrent dans la matière.

4. Signatures / 1848

C'est suite à une demande d'élaboration d'un parcours sonore pour l'Hôtel de la Marine à Paris que ce projet est né. Dans le mobilier de l'Hôtel de la Marine il y avait le bureau où avait été signé le traité d'abolition de l'esclavage en 1848. Je me suis donc mis à signer en tous sens, créant une forme visuelle et sonore en même temps, la forme graphique devenant le résultat visuel et l'enregistrement sonore la trace du chemin. Dans cette performance j'ai enregistré ma signature 1848 fois, en un seul geste, pendant 1h40. Vous pourrez l'entendre tous les jours à 17h20 précises.

5. L'eau, la mer

L'eau qui coule, le sac et ressac de l'eau sur les galets, quel merveille ce son ! Le rythme des vagues comme celui des grillons, des cigales, du vent sur les filins des bateaux est un nouvel orchestre produisant une musique imprévue qui se crée à l'instant où je l'écoute.

6. La radio

Je ne capte pas, mais j'écoute cette confusion des ondes, d'où semble émerger par moments une musique, une voix qui se donne, un chant, un espace. J'ai eu la chance de pouvoir y insérer des entretiens avec deux artistes, Léa Le Bricomte et Guillaume Barborini, qui ont travaillé avec Faux Mouvement. L'un des entretiens a été réalisé au Centre d'art pendant l'exposition de Léa Le Bricomte *Sounds of War*, l'autre au Musée de la Cour d'Or suite à un projet performatif imaginé par Guillaume Barborini.

PROGRAMME DES MOMENTS

Partie 1

14h05 | Un paysage au Col du Rousset dans le Vercors, une marche à la rivière de Domme en Dordogne et la nuit à la plage de la Pipe à l'Île d'Yeu.

14h13 | Marche dans la ville de Metz. Le paysage ne change pas c'est toujours le paysage du Col du Rousset.

14h26 | I love you.

14h28 | Nous glissons vers une mer enregistrée à Fécamp. Cette marche descendait d'un camping sur les hauteurs de la ville pour aller vers la mer.

14h31 | Marche dans la ville Metz. Cette marche est une exception, car elle a été réalisée en partant de l'Arsenal jusqu'à mon domicile ; j'entre sous le porche et passe dans un espace intérieur.

14h38 | Cette marche refait le parcours d'une visite performative du Musée de la Cour d'or par Guillaume Barborini.

14h41 | Mécanique « tourne le sceau ».

14h49 | entretien avec Guillaume Barborini au Musée de la Cour d'Or?

14h53 | Nouvelle marche dans la ville de Metz.
Solo de Percussions

15h00 | Un roulement de caisse claire va émerger du moteur du Bus et envahir tout l'espace par alternance.

Quelques minutes plus tard je fais entendre ma voix reliée au chant des cigales. Ce moment s'incruste dans le roulement de caisse claire.

15h09 | Voix sous l'arbre à cigales.

15h14 | Une marche en Dordogne avec les cigales.

15h23 | Le Col du Rousset.

Dans la montagne aux Orres (Hautes Alpes) : des marches dans la neige, des paysages, des skieurs.

15h24 | Marche dans la neige et paysage de neige
6'33 de Paix

15h40 | Presles et cigales de nuit.

15h46 | Marche Col du Rousset.

14h49 | Mécanique : jeux de bascules, couvercles métalliques.

15h55 | Marche à Metz entre l'arsenal et Faux Mouvement.

16h15 | Marches dans le musée qui se superposent à l'entretien avec Guillaume Barborini, puis marche dans la cathédrale de Metz.

« NY » : les ondes radio, qui viennent perturber l'entretien avec Guillaume Barborini et s'incrustent de manière parfois violente, vont laisser émerger une musique que j'ai appelée *New York* (composée pour

une chorégraphe pour un projet new-yorkais). J'ajoute à l'espace de diffusion, l'enregistrement de l'espace de Faux Mouvement avant la pose de la moquette, rétablissant ainsi une réalité antérieure.

16h45 | « NY », espace Faux Mouvement.

16h57 | Mécanique : « le vélo ».

La radio est toujours présente, la résonance de Faux Mouvement aussi. Ils vont nous conduire vers la 2^{ème} grande partie.

Partie 2

17h08 | Des minuteurs vont petit à petit envahir l'espace sonore pour exister seuls. De là va naître un unique silence de 9' qui va laisser place à la nuit.

17h24 | Comme dans une fugue, les éléments vont entrer les uns après les autres. Il y a d'abord une sonorité issue d'un travail sur la mécanique et la sensation du toucher.

17h27 | La nuit à Pont-en-Royans (Isère). Je ne sais quel insecte chante mais il m'émerveille et m'apaise ; puis mon projet de signatures.

17h28 | La mer sur la plage de Fécamp, doux chants des mouettes.

17h29 | Marche la nuit à Pirou (Manche) ; une marche de nuit du bord de mer vers la campagne.

17h30 | « Signatures / 1848 », jusqu'à la fin de l'exposition sonore.

17h45 | Marche à Fécamp, des hauteurs de la ville vers la plage.

17h52 | Marche dans la ville de Metz, suivi de l'orage et la pluie sous la tente près de la rivière de Domme (Dordogne).

18h00 | Marche et paysage à Domme, et marche à Pont-en-Royans (Isère).

18h03 | Marche au bord de l'eau Pont-en-Royans.

A partir de ce moment les éléments vont alterner jusqu'à la fin.

18h12 | Radio.

18h13 | La mer, le vent dans les filins des bateaux.

18h23 | Entretien avec Léa Le Bricomte à Faux Mouvement lors de son exposition *Sounds of war*, 2019.

18h28 | Marche dans la ville de Metz.

18h37 | Marche dans la ville de Metz.

18h44 | Paysage de Pont-en-Royans la nuit.

18h46 | Marche à Domme (Dordogne).

Il ne reste plus que « Signatures / 1848 ».

18h58 FIN



Une exposition réalisée avec l'aide de Kevin Le Quellec - Studio Cave 38 - Metz, de Marco Marini, de Daniel Habault - CIDMA - Paris, du 49 nord 6 est - Frac Lorraine et du Centre Pompidou Metz.

Remerciements à Veronica Marcovich, David Jaramillo, Valentin Wattier, Pierre Anfray et Claire Talibert, Léa Le Bricomte, Guillaume Barborini, Yanina Isuani.